

## L'étudiant classique est minoritaire dans l'université d'aujourd'hui

*NDLR : Ce texte a été publié dans Cité éducative, Vol. 12, no 2, janvier 1997.  
Claude Garon*

La communauté étudiante de la fin du XX<sup>e</sup> siècle est plus éclatée que jamais, au point où l'étudiant « classique » et « semi-classique », celui qui consacre la plus grande partie de son temps aux études, ne représentait plus que 36,6 % de tout l'effectif étudiant de l'ensemble des universités québécoises à l'automne 1994. En sus des deux catégories précédentes, la population étudiante est très hétérogène, car elle se décompose dans les sept catégories suivantes : le professionnel, l'adulte retour, l'utilitaire non salarié, l'utilitaire salarié, l'adulte nourricier, le transitoire et l'épicurien.

Cette typologie inusitée à neuf catégories est définie dans une étude de plus de 370 pages intitulée *Le monde étudiant à la fin du XX<sup>e</sup> siècle*. Elle a été réalisée au Département de sociologie de l'Université de Montréal par une équipe composée de Arnaud Sales, Réjean Drolet, Isabelle Bonneau, Frédéric Kuzminski et Gilles Simard.

La typologie des étudiants de premier cycle ne constitue que l'un des huit volumineux chapitres de cette étude très étoffée. Les seules têtes de chapitre nous donnent une bonne idée de l'ampleur de la tâche : Les propriétés sociales des étudiants; Les étudiants, leurs études et leur vie à l'Université; Les modes de vie des étudiants; Le travail rémunéré pendant l'année universitaire; Les étudiants et leur situation financière; Le Programme des prêts et bourses et les caractéristiques comparatives des clientèles étudiantes; ainsi que Les parcours académiques des étudiants.

Basée sur un échantillon de 2 398 étudiant-e-s provenant de toutes les universités du Québec, l'étude a été réalisée au moyen d'entrevues et elle porte sur les étudiant-e-s à plein temps ainsi que les étudiant-e-s à temps partiel inscrits à un minimum de neuf crédits. Le ministère de l'Éducation, la Direction générale des affaires universitaires et scientifiques ainsi que la Direction générale de l'aide financière aux étudiants l'ont financée.

### LES NEUF TYPES D'ÉTUDIANTS

Essentiellement à partir de l'utilisation du temps, les auteurs définissent de la façon suivante les neuf types d'étudiant-e-s du premier cycle et leurs caractéristiques :

Le « **classique** », qui compte pour 14 % de l'effectif total, consacre plus de 65 % de son temps à ses études et moins de 2 % au travail salarié pendant l'année scolaire; ses diverses contraintes de temps ou son temps de loisirs sont toujours inférieurs à 20 % du temps total.

Le « **semi-classique** », plus nombreux avec 22,6 % de l'effectif total, consacre un peu moins de temps à ses études, mais tout de même plus de 50 % du temps total. Son travail rémunéré n'occupe jamais plus de 10 % de son temps total; ses

loisirs ou son temps contraint ne représentent jamais plus que 33 % et 30 % respectivement.

Le « **professionnel** », 10,3 % de l'effectif total, s'en tient au minimum de 50 % en temps d'étude. Il consacre au minimum 10 % et au maximum 33 % de son temps au travail salarié si bien que ses loisirs et ses autres contraintes de temps ne comptent jamais plus que 30 % de son temps total.

L'« **adulte retour** », celui qui effectue un retour aux études, représente 7,9 % de l'effectif total. Même s'il doit consacrer plus de 25 % de son temps à ses obligations familiales, il réserve environ 50 % de son temps à ses études. Son temps de travail rémunéré ne représente jamais plus que 33 % de son temps total. Cet étudiant-e est plus âgé que la moyenne.

L'« **utilitaire non-salarié** », 8 % de l'effectif total, tient beaucoup à ses loisirs auxquels il consacre entre 25 et 50 % de son temps total; ses études n'occupent jamais moins de 20 % de son temps mais jamais plus de 50 %; le travail salarié est marginal dans sa vie, moins de 3 %.

L'« **utilitaire salarié** », 10,4 % de l'effectif étudiant, est astreint à une gestion serrée de son temps, car le travail salarié occupe au minimum 20 % de sa vie. Comme dans la catégorie précédente, il ne consacre jamais plus de 50 % de son temps à ses études mais jamais moins de 20 %. Il réserve aussi un minimum de 10 % de son temps pour les loisirs.

L'« **adulte nourricier** », 10 % de l'effectif total, investit « soit plus de 33 % de son temps dans le travail salarié ou au moins plus de 15 % si ses responsabilités familiales sont supérieures à 15 % de son budget temps ». On ne s'étonne donc pas qu'il consacre moins de 50 % de son temps à ses études.

Le « **transitoire** », 7,2 % du total, vogue d'un programme à l'autre sans jamais en terminer aucun. Son cheminement dans les études, auxquelles il consacre moins de 50 % de son temps, est donc lent.

L'« **épicurien** », 9,6 % de l'effectif total, profite au maximum du peu de responsabilités et de contraintes que confère la vie d'étudiant pour qui décide de prendre les choses à la légère. Ses loisirs constituent une priorité et il y consacre au minimum 33 % de son temps. Il n'investit jamais plus de 40 % de son temps dans les études.

## DES DIFFÉRENCES SELON LES DISCIPLINES

Les auteurs ont observé par ailleurs que tous les types d'étudiants ne sont pas également répartis dans les divers secteurs disciplinaires. Ainsi, les classiques et les semi-classiques sont très fortement concentrés dans les sciences de la santé, les sciences pures et les sciences appliquées. À l'inverse, les étudiants des types utilitaire salarié et épicurien sont surreprésentés dans les sciences humaines.

Sur la base de ce constat, les auteurs écrivent : « Le découpage entre les secteurs disciplinaires lourds et les autres est indiscutable et demande à être commenté quelque peu sous l'angle des comportements et attitudes envers les études. Comme le mentionnaient Dandurant et Fournier (1979), il faut donc considérer que cette dichotomie entre les disciplines lourdes et les autres représente une forme de découpage structurel produisant deux sous-ensembles d'étudiants distincts dont les comportements et les attitudes envers les études sont probablement très différents. Pour l'instant, force est de constater que ces attitudes et comportements sont probablement fortement déterminés par les exigences académiques des programmes. Ces exigences se poseraient comme des éléments qui contraignent l'étudiant à s'investir prioritairement dans ses études, du moins à très peu s'investir ailleurs que dans ces dernières, devant même sacrifier le travail salarié au profit des loisirs ou du temps contraint ou l'inverse. »

#### DISTINCTS SELON LA LANGUE ET LE SEXE?

La recherche de l'équipe de sociologues de l'UdeM nuance par ailleurs les conclusions d'études antérieures voulant que les étudiant-e-s traditionnels soient plus nombreux dans les universités anglophones. Les statistiques indiquent en effet que les étudiant-e-s des types classique, semi-classique et professionnel, qui consacrent tous plus de 50 % de leur temps aux études, sont « légèrement surreprésentés dans les universités francophones ». Par contre, les types adulte nourricier et transitoire, qui consacrent moins de temps à leurs études, sont également surreprésentés dans les établissements francophones.

À partir de ces données, les auteurs brossent l'analyse suivante : « D'abord, la prédominance des types adulte retour et adulte nourricier dans les universités francophones indique l'existence d'un phénomène de « rattrapage » de scolarité, du moins une tendance plus marquée dans le retour aux études après une période de retrait plus ou moins longue selon les cas. Dans ce sens, tout se passe comme si les étudiants des universités francophones atteignaient des niveaux de scolarité comparables à leurs collègues anglophones plus tardivement, contribuant peut-être pour beaucoup au vieillissement de la population étudiante et au phénomène de désertion du jeune adulte mâle francophone abordé dans le premier chapitre. Par ailleurs, la prédominance des types adulte retour et adulte nourricier, ajoutés à la surreprésentation du type transitoire dans les universités francophones, donne à penser que les étudiants fréquentant ces institutions vivent plus des cheminements dans lesquels il y a des réorientations, des périodes d'études, de retrait et de retour. »

Qu'en est-il de la typologie selon les sexes? Les auteurs constatent en premier lieu qu'il y a proportionnellement autant d'étudiantes que d'étudiants du type classique. Par contre, les femmes sont surreprésentées dans les types professionnel et semi-classique. La suite de l'explication n'est guère surprenante : « Tout indique que les femmes sont plus fréquemment confrontées à la nécessité de conjuguer les études et les responsabilités familiales puisqu'elles sont surreprésentées dans le type adulte nourricier (64,3 %) dont c'est une caractéristique

déterminante de consacrer un pourcentage de temps élevé à ce type de responsabilités. Ajouté à leur présence dans les types professionnel et semi-classique, tout indique que la situation se présente peut-être comme une forme de désavantage structurel des femmes vis-à-vis des hommes, puisqu'elle suppose des contraintes qui limitent la disponibilité de temps à investir dans les études, des obligations - financières et temporelles - auxquelles les hommes semblent moins confrontés. »